

Une amitié singulière

By Floc'h & Rivière

MAINSTREAM COMICS

Publisher : **Dargaud**

Genre : **Historical fiction**



PAGES
408



VOLUME
1



FORMAT
207 * 275



RELEASE
05/06/2020

Authors Olivia Sturgess and Albany are also playwrights, writers and journalists. In a sumptuous game of mirrors, which owes as much to Borges as Hitchcock, Floc'h and Rivière dramatise the works that their heroes imagined. But these fascinating style exercises are, above all, remarkable portraits of London during the war; a record of British fortitude at the worst of the bombing.

In this series



Une amitié singulière

Vous avez donc imaginé une émission intitulée « Quatuor », rassemblant autour de vous, chaque semaine, quatre invités, dont le premier programme fut annoncé dans le numéro du Radio Times du 16 janvier 1953. Vos hôtes en étaient Elizabeth Bowen, Graham Greene, Agatha Christie - elle se décommanda à la dernière minute, prétextant que son chien était malade et laissa la place à Dorothy Sayers ! - et votre ami André Maurois qui aurait traversé le Channel à la nage pour ne pas vous faire faux bond. Le succès fut immédiat et « Quatuor » devint le rendez-vous très attendu des amateurs de littérature ! J'y fus invitée moi-même en 54, à la parution de *Meurtre en miniature*. J'étais morte de trac.

L'expression radiophonique était faite pour vous. Votre voix chaude, confidentielle, convenait à merveille à ces entretiens avec les êtres souvent inhibés que sont les écrivains. Votre timidité elle-même s'estompait dès que vous preniez place derrière le microphone et vous vous êtes souvent laissé aller à des audaces que vous n'auriez pas eues dans la vie courante...

Marcbeur infatigable, Francis se rend à pied chaque semaine jusqu'aux studios de la BBC.



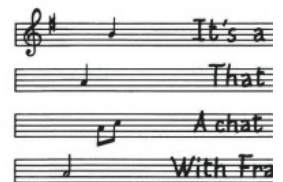
UNE ÉMISSION À LA



*Devant l'immeuble
de la BBC
à Portland Place.*



*Noel Coward enregistre
la chanson-générique de l'émission.*



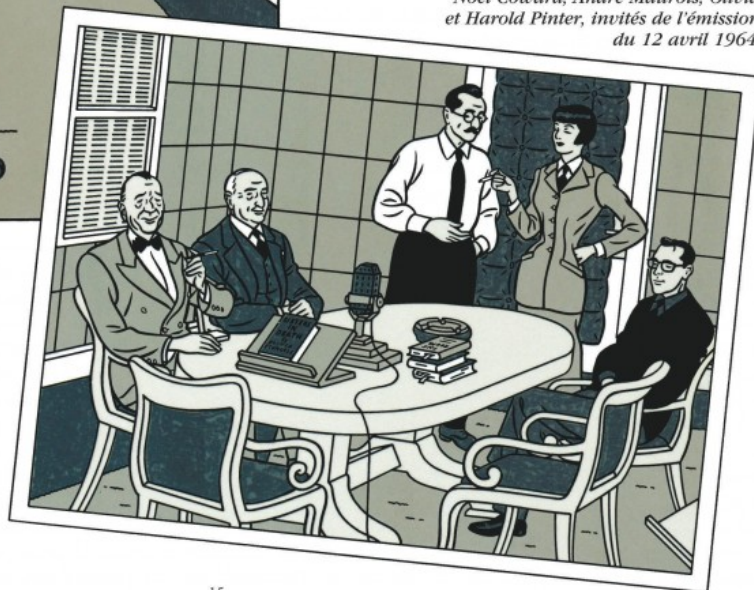
Noel Coward

N LITTÉRAIRE BBC



L'affiche de l'émission.

Noel Coward, André Maurois, Olivia et Harold Pinter, invités de l'émission du 12 avril 1964.



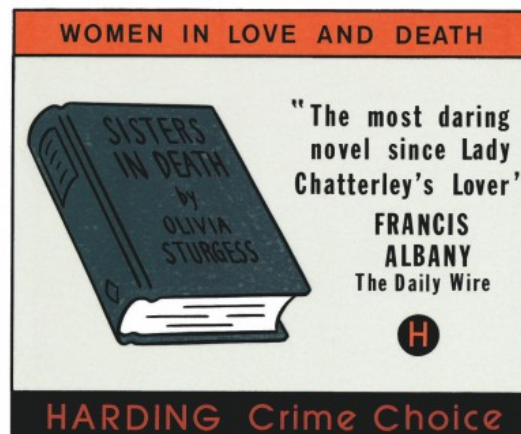
Noel Coward fut l'un des invités les plus appréciés de votre émission et c'est lui qui parvint à traîner jusqu'aux studios de Portland Place le très farouche Ian Fleming à la parution de son premier roman d'espionnage, *Casino Royale*. (Quelque peu fâchée avec les dates, Olivia Sturgess a sans doute voulu parler du roman intitulé *Docteur No*, paru en 1958 et pour lequel Mr. Fleming fut, en effet, invité à l'émission de Francis Albany du 23 avril de cette même année - N.D.L.E.) La personnalité de Fleming vous envoûta aussitôt. Son passé dans les services de renseignements, son cosmopolitisme et son dandysme le couvraient à vos yeux d'un prestige infini.



Vera Lindsay en 1929.

Bientôt, nous retrouvâmes Noel et son ami Graham Payn - qui arrivaient de Broadway - chez les Fleming, à la Jamaïque. C'est à *Goldeneye* que notre ami avait composé la plupart des romans mettant en scène l'agent 007, ce James Bond que, pour ma part, j'ai toujours trouvé trop machiste... Cela vous faisait rire, Noel et vous, lorsque je tentais sans succès de développer des thèses féministes devant Ian. C'était un garçon très bien élevé, mais plutôt borné en matière d'évolution des mœurs! L'attaque cardiaque qui eut raison de lui, en 1964, nous surprit tous et nous laissa profondément attristés.

C'est en 1964 que parut mon livre *Sisters in Death*. Vous avez été le premier lecteur de ce roman qui n'en était pas tout à fait un. Et, en m'invitant au micro de « Quatuor », vous m'avez aidée à forcer mes dernières réticences. Ce jour-là, devant vos autres invités, j'ai révélé que Vera Lindsay et moi étions les héroïnes de cette histoire qui avait commencé comme un conte de fées et s'était terminée en cauchemar. Vera ! Lorsque j'avais douze ans, à Sevenoaks, je vivais entre des parents austères et désunis. Mon père, le Major Sturgess, était un monstre de rigueur. Quant à Edwina, ma mère, c'était une femme neurasthénique et sans volonté. Refusant de m'envoyer à l'école, ils engagèrent une répétitrice.



Malgré le scandale, l'éditeur Harding poursuit la campagne publicitaire de Sœurs de sang.

Ce fut Vera, qui avait dix-neuf ans et arrivait de Londres. Une grande complicité nous lia aussitôt, nourrie de sentiments très purs qui contrastaient avec ce puritanisme malsain dont je me sentais entourée de toutes parts. Ce bonheur nouveau pour moi ne dura malheureusement pas longtemps. Un jour, Vera dut repousser les avances du palefrenier de mon père. Le jeune rustre se vengea aussitôt en accusant Vera de m'avoir dépravée. Vera fut chassée et nous ne nous revîmes plus... Jusqu'à ce jour de l'été 42, à Londres, où un caprice du destin nous remit face à face.